SERMON TROISIEME

Sur Hebr. chap. XII. verſ. 4. 5. 6.

4 *Vous n'auez point encore reſiſté iuſqu'au ſang en combatant contre le peché.*

5. *Et auez oublié l'exhortation laquelle parle à vous comme aux enfans, diſant, mon enfant, ne mets point à nonchaloir la diſcipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu es reprins de luy.*

6. *Car le Seigneur chaſtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il aduouë.*

LA prouidence diuine, mes freres, ſe fait admirer en la conduitte de l'Vniuers, au mouuement des cieux, en

Digitized by Google

l'ordre des saisons, en l'entretien des creatures, & en l'addresse d'icelles à leurs fins; car la terre ne defaut point à la generation de ses plantes, de ses metaux, de ses mineraux, & de ses animaux pour le seruice de l'homme. Et le Soleil qui sort come vn espoux de son cabinet nuptial, ou comme vn homme vaillant qui s'esgaye de faire sa course, ne cesse point d'esclairer cét vniuers par des mouuemens reglez. Mais si nous regardons à la prouidence diuine en la conduicte & direction des desordres & des iniquitez qui aduiennent entre les hommes, & considerons qu'il en tire le bien de ses enfans & sa gloire, nous la trouuerons digne de plus grande admiration que celle par laquelle il conduit toutes les creatures inanimees: car comme on n'admire pas tant l'industrie du Pharmacien quand il tire quelque liqueur, quelque suc, ou quelque essence vtile à la santé de l'homme des choses qui sont bonnes & excellentes en elles mesmes, que quand il tire cela des poisons, & qu'il conuertit les venins

en

Digitized by Google

en choſes vtiles : pource qu'il faut que l'art ſoit d'autant plus exquis qu'il corrige & ſurmonte la nature des choſes.

De meſmes, quand Dieu tire la lumiere de ce beau Soleil, ou l'ordre reglé des ſaiſons & du iour & de la nuict du reglé mouuement des cieux, cela eſt moins admirable que quand il tire des actions des hommes les plus iniques & des maux les plus griefs & plus douloureux, le bien & ſalut de ſes enfans, car ce faiſant il ſurmonte la nature des choſes, & en tire ce qu'il ſembloit qu'elles ne pourroyent donner. Ioſeph admiroit & repreſentoit cette prouidence à ſes freres, leur diſant, *vous auiez penſé mal à l'encontre de moy, mais Dieu l'a tourné en bien.* Car toutes les offenſes qu'ils luy auoyent faites en le vendant pour eſclaue, auoyent eſté conuerties en moyens de les entretenir en vie pendant la famine. Et S. Paul la repreſente aux fideles pour leur conſolation Rom. 8. diſant, que toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Gen. 50.

C'eſt ce qu'il fait maintenant quand

il.represente aux Hebreux que leurs souffrances estoyent vn combat contre le peché, & vn moyen par lequel Dieu comme vn sage & bon Pere les corrigeoit de leurs defauts, en sorte que ce que le monde faisoit iniquement à l'encontre d'eux,il le tournoit à leur bien & salut. Ci deuant il les a consolez par l'esperance de la remuneration & leur a representé la nature de la foy laquelle regardoit la gloire & beatitude du siecle à venir : apres il a mis en auant l'exemple de tous les fideles en tous les aages de l'Eglise,commençant par Abel, & suiuant par les Patriarches;& à cela il a ioinct l'exemple de Iesus Christ,le Chef,disant, *Veu donc que nous auons vne si grande nuee de tesmoins, poursuiuons constamment la course qui nous est proposee, regardans à Iesus Chef & Consommateur de la foy, lequel pour la ioye qu'il auoit en main a souffert la croix & s'est assis à la dextre du throne de Dieu. Parquoy considerez diligemment celuy qui a souffert vne telle contradiction des pecheurs à l'encontre de soy, afin que vous ne deueniez lasches en*

defaillant

Digitized by Google

defaillant en vos courages. Maintenant il employe vne nouuelle conſideration pour inciter les Hebrieux à patience; à ſçauoir que Dieu iuſqu'à lors n'auoit pas permis que leurs ſouffrances fuſſent extremes : & que le combat qu'ils ſouſtenoyent eſtoit tourné par la ſageſſe & bonté de Dieu en vn combat contre le peché, pour leur correction & ſanctification en ces mots, *Vous n'auez point encor reſisté iuſqu'au ſang en combatant contre le peché : & auez oublié l'exhortation laquelle parle à vous comme aux enfans, diſant, Mon enfant, ne mets point à nonchaloir la diſcipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu es reprins de luy. Car le Seigneur chaſtie celuy qu'il aime & fouëtte tout enfant qu'il aduouë.* Eſquelles paroles l'Apoſtre propoſe deux poincts,

L'vn eſt la meſure des ſouffrances des Hebrieux, diſant, *qu'ils n'auoyent point encor reſisté iuſqu'au ſang.*

Et l'autre, le fruict & l'vſage des afflictions, parlant du combat contre le peché, & de la ſageſſe de Dieu nous chaſtiant comme ſes enfans.

Digitized by Google

I. Poinct.

Quant au premier, l'Apostre ayant dit aux Hebreux qu'ils considerassent combien grande contradiction des pecheurs Iesus Christ auoit soufferte à l'encontre de soy, entre par la grandeur de cette contradiction, en consideration de la mesure de leurs souffrãces: car celles de Iesus Christ auoyẽt cõsisté en croix & effusiõ de sang: mais Dieu n'auoit pas permis qu'eux fussent persecutez iusques à effusiõ de sang, biẽ que la persecution eust esté fort griefue, ayant consisté en opprobres & rauissemens de biens; selon qu'il leur dit, *d'vne part vous auez esté eschaffaudez deuant tous par opprobres & tribulations, & de l'autre vous auez esté faicts compagnons de ceux qui estoyent ainsi harassez: Car vous auez aussi esté participans de l'affliction de mes liens, & auez receu en ioye le rauissement de vos biens, cognoissans en vous mesmes que vous auez vne meilleure cheuance és cieux & qui est permanente.*

Et

Et encor que du commencement S. Eſtienne & S.Iaques euſſent eſté mis à mort pour l'Euangile, cette perſecution ne s'eſtoit pas eſtendue plus outre, tellement que tout le corps auoit eſté eſpargné. L'Apoſtre donc leur ramenteuant ce ſupport de Dieu, nous apprend que c'eſt de noſtre deuoir de reconnoiſtre en nos maux la bonté par laquelle Dieu ne permet pas que nous ſouffrions tout ce que nous pourrions ſouffrir : & que c'eſt iniuſtice & ingratitude enuers Dieu, de nous plaindre pluſtoſt de nos maux, que de benir Dieu de ce que nos ſouffrãces ſõt moderees, & ne vont pas au degré auquel elles pourroyẽt aller. Tu te plains, ô hõme, de la rigueur de Dieu en ton endroit, mais ne vois-tu pas encor reluire ſa bonté ſur toy, en ce qu'il borne ton affliction & ton eſpreuue à tel & tel poinct ? C'eſtoit la meditation du Prophete Ieremie Lament.chap.3. *Ie ramene ceci en mon cœur, & pourtant auray-ie eſperance, que ce ſont les gratuitez de l'Eternel que nous n'auons point eſté conſu-*

més, d'autant que ses compassions ne sont point defaillies, elles se renouuellent par chacun matin; c'est chose grande que sa fidelité. Mais nostre iniustice & nostre ingratitude est telle que nous passons par dessus les effects de l'indulgence diuine, & nous nous plaignons de sa rigueur; nous ne comptons pour rien les biens, & les mettons pour choses deuës, nous ne regardõs que les maux comme choses qui ne nous deuoyent point aduenir; au lieu qu'il nous faloit dire auec les fideles au Pseaume 103. *L'Eternel est pitoyable, misericordieux, tardif à colere & abondant en gratuité: Il ne nous a point faict selon nos pechez, & ne nous a point rendu selon nos iniquitez.*

Pour nous ayder à cela, il faut comparer nos afflictions aux plus griefues de nos prochains. Les Hebreux deuoyent comparer la perte qu'ils auoyent faicte de leurs biens à la souffrance de ceux qui pour l'Euangile auoyent respandu leur sang, & auoyent esté mis à mort. Certes, mes freres, en

nos

Digitized by Google

nos maux,les excez de triſteſſe & l'ennui ne viennent que des mauuaiſes comparaiſons que nous faiſons : Tu te plains de ce que tu es malade depuis quelques mois , mais il y en a qui le ſont depuis pluſieurs annees : tu te plains que tu as perdu le tiers ou la moitié de tes biens, & il y en a qui ont perdu le total ; & ſi tu as auſſi perdu le total de tes biens,cõſidere que la ſanté t'eſt demeuree,& l'induſtrie pour te tirer de l'extreme diſette,voire parauenture pour releuer tes affaires ; au lieu qu'il y en a pluſieurs qui n'ont ni biens, ni ſanté, ni induſtrie pour ſe ſubuenir. Toy qui es trauaillé de douleurs & maladies continuelles, conſidere que parauenture tu as des biens pour eſtre ſubuenu & ſerui, & que diuerſes benedictions reſplendiſſent ſur toy deſquelles d'autres ſont priuez , à la condition deſquels,à tout prendre,tu ne voudrois pas eſtre reduit. En outre,ſi tu as quelque grieſue indiſpoſition corporelle, Dieu te conſerue vn eſprit ſain duquel pluſieurs ont perdu la vigueur & la lu-

Digitized by Google

miere par les maux. Nous pourrions, mes freres, parcourir de la sorte les autres afflictions, & faire voir que nous trouuerons tousiours en quelqu'vn de nos prochains quelque chose de fort grief, dont la comparaison auec nostre souffrance ferme la bouche à nos plaintes & nous oblige à patience : Mais si ces mots de l'Apostre [que les Hebreux n'auoyẽt point souffert iusqu'au sang,] nous enseignent nostre deuoir, aussi nous monstrent-ils la conduite de Dieu enuers nous, & nous apprennent que Dieu espargne ses enfans, selõ qu'il est dit Pse. 103. *De telle compaßion qu'vn pere est esmeu enuers ses enfans, de telle compaßion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reuerent, car il sçait bien dequoy nous sommes faits. Se souuenant que nous ne sommes que poudre:* Le soin qu'il a de nostre salut le porte à nous choyer selon que l'Apostre disoit 1. Cor. 10. *Tentation ne vous a point saisis sinon humaine, car Dieu est fidele qui ne permettra point que vous soyez tentez outre ce que vous pouuez, mais il donnera l'issue auec la tentation, afin que vous la puißiez soustenir.*

Digitized by Google

nir. Et comme Ieſus Chriſt enquis, pourquoy ſes diſciples ne ieuſnoyent pas, comme ceux de Ican Baptiſte? reſpondit *qu'on ne met point du vin nouueau en des ouaires vieux, autrement les ouaires ſe rompent & le vin s'eſpand, ni vne piece de drap eſcru à vn vieil veſtement, depeur que la piece n'emporte le veſtement*, voulant dire que ſes diſciples eſtans infirmes, il ne vouloit pas leur impoſer des exercices & des trauaux qui ſurpaſſaſſent leur portee : que le temps viendroit auquel l'eſpoux leur ſeroit oſté, & qu'alors ils ieuſneroyent : c'eſt ce que Dieu fait enuers nous, diſcernant les temps, & la portee de ſes enfans. Et ce mot *encor*, employé par l'Apoſtre, [vous n'auez pas encor reſiſté iuſqu'au ſang] monſtre qu'ils pourroyent bien à l'aduenir eſtre appelez à ce degré de ſouffrances : comme il aduint en effect. Il te ſuffiſe, fidele, que c'eſt vne parfaicte ſageſſe qui iuge de ta portee, & de la meſure d'eſpreuue qui t'eſt conuenable, & que la meſme bonté par laquelle Dieu borne à preſent ton affliction à certaine meſure, Matth. 9.

Digitized by Google

est celle qui te soustiendra & te fortifiera lors que la tentation sera plus grande. Aussi ce mot *encor* nous apprend que Dieu nous veut former à patience par degrez, qu'il dispense des espreuues moindres pour nous rendre capables de plus grandes : comme il auoit voulu exercer les Hebreux par opprobres & tribulations pour les disposer à exposer finalement pour luy leurs vies & espandre leur sang. Dieu, mes freres, vse enuers nous de la prudence dont vsa Rechab enuers ses enfans, qui apperceuant les ruines & les desolations dont le peuple d'Israel estoit menacé par les Prophetes, & le transport du peuple en captiuité, disposa ses enfans à patience en ces rudes espreuues, en les faisant abstenir de boire vin & planter vignes, d'edifier maisons, & semer chãps, afin que cette espreuue les rẽdist plus forts és maux futurs. Considere cela attentiuement (fidele) qu'il te faut preparer par les espreuues presentes à des plus rudes de l'aduenir, afin que tu dies à part toy, si ie porte si impatiemment l'affliction

Iorem. 6.

presente,

preſente, comment eſt-ce que i'en porterai de plus griefues, auſquelles Dieu, peut eſtre, me veut appeler pour ſa gloire?

D'abondant ce propos de l'Apoſtre, que les Hebreux n'auoyent point encor reſisté iuſqu'au ſang, nous fait voir, que Dieu tient la bride à nos ennemis, & modere & retient, ou leur paſſion, ou leurs mains, à ce qu'ils ne paſſent point les bornes qu'il a ordonnees à noſtre ſouffrance : Si les Hebreux n'auoyent pas eſté perſecutez iuſqu'au ſang, il appert par la cruauté des Iuifs exercee contre Ieſus Chriſt meſme, & en ſuite contre S.Eſtienne & S.Iaques, qu'il ne tenoit point à eux qu'ils ne paſſaſſent contre les autres de leur nation qui auoyent embraſſé l'Euangile, iuſques à meſme effuſion de ſang, mais que Dieu par ſa ſecrette & admirable prouidence les auoit retenus. Il met (ainſi qu'en parlent les Prophetes) vn frein & vn mords en la bouche & és iouës de ſes ennemis, lors meſmes qu'il les employe à chaſtier ſon Egliſe, à ce qu'ils n'excedent ce qu'il luy plaiſt. Vous le

Eſa.37.
Ezech.29.

Digitized by Google

voyez mesmes en Satan au regard de Iob, quand Dieu luy permit de frapper Iob, il luy prescriuit des bornes dans lesquelles il fallut qu'il se tinst, à sçauoir, premierement que le frappant en ses biens il ne le toucheroit point en son corps : secondement quand il luy permit de le frapper en son corps, qu'il ne luy pourroit oster la vie. Voila, (ô ennemis) la prouidence qui vous retient d'executer tout ce que vous voudriez bien à l'encontre des fideles: sa main est celle qui tient la vostre: vous estes la cognee & le baston dont
Esa. 10. il ne frappe que comme il luy plaist: & pourtant c'est luy, & non vous, que nous auons à craindre.

II. Poinct.

Voila quant à la mesure des souffrances des Hebrieux. Voyons-en le fruict & l'vsage qui est le second argument de consolation que l'Apostre leur propose. Cét vsage est contenu és mots de *combattre contre le peché*, vous n'auez point encor resisté iusqu'au sang *en cõbattant*

battant cõtre le peché; ce qui eſt expliqué par les ſuiuans, *& auez oublié l'exhortation laquelle parle à vous comme aux enfans, diſant, mon enfant, ne mets point à nonchaloir la diſcipline du Seigneur.* L'Apoſtre voulant dire que Dieu addreſſoit les ſouffrances des fideles à la mortification du peché & à la correction de leurs defauts, rapportant les iniques efforts de leurs ennemis à de ſalutaires chaſtimens de leurs pechez. Or les termes de l'Apoſtre ſont remarquables, Premierement celuy de *combat*, comme s'il vouloit dire, ne vous plaignés point du combat qui vous eſt liuré au dehors par les ennemis de l'Euangile, puis que Dieu l'addreſſe à vn combat interieur qu'il vous fait liurer à l'encontre d'vn ennemi beaucoup pire que ceux de dehors, à ſçauoir le peché: Vous deuez prendre en gré vn combat d'ennemis charnels qui vous acquiert la victoire d'vn ennemi ſpirituel qui vous euſt fait perir à iamais: les playes que vous ſouffrés d'eux en vos biens ou en vos corps tournent au ſalut de voſtre ame. Et partant il y a

Digitized by Google

suiet de consolation. L'Apostre donc nous apprend à faire comparaison de nos diuers ennemis, à sçauoir les hommes, & le peché; afin que iugeans combien il nous vaut mieux estre mal traictés du monde, qu'estre vaincus du peché, nous acquiescions à la cõduite de Dieu quand il suscite les hommes à l'encontre de nous. Voyons donc quel est ce peché & comment il est combattu par nos souffrances.

Le peché se prend ici pour le corps du peché qui est en nos membres; L'amas des conuoitises charnelles que l'Escriture appelle le vieil homme, la chair qui est l'inclination à offenser Dieu, & vne corruption habituelle de toutes nos facultez. C'est ce peché qui est la source de tous les autres, & comprend tout ce qui est en nous d'irregeneré & du vieil Adam: à raison dequoy il est appellé *vieil homme.* C'est ce peché duquel parle l'Apostre Rom. 6. quand il dit, *Que le peché ne regne point en vostre corps mortel pour luy obeir en ses conuoitises:* que nostre *vieil homme a esté crucifié auec Iesus Christ à ce que le corps*

de

de peché fust destruict, & que ne seruions plus à peché. Au chapitre septiesme il appelle ce peché, *peché pechant*, & vne *Loy*, (c'est à dire vne efficace & force) *bataillante contre la loy de l'entendement & nous rendant captifs à la Loy de peché.* Or pour bien entendre comment ce peché est combattu dans les fideles par leurs afflictions, il faut considerer le siege principal & l'origine de ce peché, à sçauoir la vie animale laquelle les afflictions combattent directemẽt. Car bien que le peché ait occupé les plus hautes facultés de l'ame, l'entendement & la volonté, neantmoins son origine & son premier siege est la sensualité, la partie inferieure de l'ame, en laquelle resident les appetits corporels & les desirs des sens : d'où comme d'vne cloaque ou d'vn bourbier sont esleuez des brouillards espais qui obscurcissent l'entendement & le rendent tout charnel ; Et c'est à raison de cette origine & principal siege du peché qu'il est appelé, *chair*, & *corps* en l'Escriture, comme Rom.8. *Si par l'esprit vous mortifiez les faits du corps vous vi-*

urez ; l'Apostre entendant par les faits du corps les mouuemens de la vie animale ; aussi le peché se deriue en nous par la generation & naissance que nous receuons de nos pere & mere, pource que l'homme transmet auec la substãce de son corps le principe des appetits corporels tels qu'il les a depuis la cheute du premier homme, à sçauoir desreglés & corrompus. Ce peché guerroye contre l'entendement, c'est à dire contre les lumieres de la raison & les notions communes de justice & equité, & mesmes contre les lumieres de la Loy, és hommes non regenerez, & y combat auec tant d'aduantage qu'il emporte vne absoluë victoire, les resistances de la lumiere naturelle ou de la Loy estants trop foibles pour la force qu'il a dedans nous. Et en ceux qui sont regenerez il combat contre l'Esprit, c'est à sçauoir contre le principe surnaturel de la sanctification que nous auons de l'Esprit de Christ : contre lequel encor qu'il ait par fois de l'aduantage ; ce n'est iamais totalement, de sorte qu'il puisse esteindre la vie

vie ſpirituelle, mais ſeulement en partie,& finalement il ſuccombe,ayant receu de l'Eſprit vne playe mortelle pour laquelle il n'a plus ſon empire & ſa premiere vigueur : ſelon que dit l'Apoſtre Rom.8. *La Loy de l'Eſprit de vie qui eſt en Ieſus Chriſt m'a affranchi de la loy de peché.*

Ce peché donc demeurant en nous, Dieu employe les afflictions de la vie pour le combattre. Car comme ainſi ſoit que ce peché n'a pour ſes obiects que les biens de la chair & du ſang, & n'eſt à vray dire que l'amour du monde,la conuoitiſe des yeux, la conuoitiſe de la chair, *& l'outrecuidance de la vie*,il eſt aiſé de reconnoiſtre que comme l'aiſe & la proſperité charnelle luy entretiennent ſa vigueur, auſſi le vray moyen de l'affoiblir & le mortifier eſt l'affliction & l'aduerſité. Ie parle des regenerez,eſquels agit l'Eſprit de Dieu, car és autres le peché s'irrite pluſtoſt par les aduerſitez, ſemblables au cheual qui regimbe contre l'eſguillon. Es regenerez l'affliction eſt comme vn ſecours qui vient à l'eſprit contre la

Digitized by Google

chair, en ostant la force à celle-ci : tout de mesmes que quand on tire force sang à vn homme robuste & puissant, on l'abbat, & le rend-on finalement plus foible qu'vn enfant. Car n'est-ce pas, ie vous prie, vne aide à l'esprit pour nous faire regarder les choses celestes par l'esperance Chrestienne, que de nous sevrer des biens que nous nous promettons en la terre, & ne nous y faire rencontrer qu'amertume & ennui? N'est-ce pas vne aide & vn secours à l'esprit contre les voluptez charnelles que les maladies & les douleurs corporelles? Et contre l'auarice & l'ambition, l'experience que Dieu nous fait prendre de la vanité des biens & honneurs de ce siecle par les indignitez, les mespris & offenses que nous receuons du monde? Contre l'amour excessif de cette chair (que nous entretenons auec tãt de soin en son embonpoinct, & en laquelle plusieurs constituent tout leur plaisir & toute leur gloire) les maladies, dont plusieurs nous font voir son infection & pourriture, & toutes nous aduertissent de sa dissolution. Adiou-

ioustez que toutes afflictions estãs des chastimens pour les pechés que nous auons commis, & pour les vices ausquels nous nous sommes laissez emporter, elles nous obligent à demander à Dieu pardon de nos pechés, & à n'y pas retourner : selon que Iesus Christ disoit au paralytique, *Va & ne peche plus que pis ne t'aduienne.* Pour toutes ces raisons Dauid disoit Pſ. 119. *Deuant que ie fusse affligé, i'alloye à trauers chãps, mais maintenant ô Dieu, ie garde ta Parole : il m'est bon d'auoir esté affligé afin que ie garde tes commandemens.* Venés donc ô fideles, admirer tout ensemble la sagesse & la bonté de Dieu és afflictions qu'il dispense à ses enfans, & en la croix qu'il enuoye à son Eglise. Si donc vous regardés vos ennemis, dites que ce sont des medecins & des chirurgiens que Dieu enuoye pour vos ames ; que leurs offenses & oppressions sont les medecines ameres par lesquelles il veut purger les mauuaises humeurs de l'ame, c'est à dire ses vices & pechés: que les playes que vous receuez du monde, sont les coups de rasoir qui re-

Iean 5. v. 14.

tranchent de vos esprits les superfluités & excrescences qui s'y estoyent formees.

Or l'Apostre explique & verifie ce propos par les paroles de Salomon, au chap.3.des Prouerbes, *Mon enfant ne mets point à nonchaloir la discipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu es reprins de luy : car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il aduouë* Il est vray qu'au liure des Prouerbes les paroles sont vn peu differentes de celles que nostre Apostre allegue, mais c'est vn mesme sens : c'est pourquoy nostre Apostre n'a pas estimé deuoir se departir de la version Grecque des septante interpretes, laquelle estoit lors en vsage entre les Iuifs Hellenistes. Selon l'Hebrieu il y a mot à mot, *Mon fils, ne rebutte point l'instruction* (ou chastiment) *de l'Eternel*, & ne t'ennuye point de ce qu'il te redargue : *Car l'Eternel redargue celuy qu'il aime, mesme comme vn pere l'enfant auquel il prend plaisir.* Ce qui nous apprend que ce n'est pas aux mots & syllabes, mais au

sens

Digitized by Google

sens de l'Escriture Saincte qu'il se faut arrester. Or l'Apostre dit aux Hebreux, premierement qu'ils ont oublié cette exhortation: là où par *l'oubliance* il faut plustost entendre vn defaut de mœurs que de memoire, à sçauoir vne negligence à rechercher les moyens de s'affermir en la foy & és vertus Chrestiennes, & des desirs excessifs d'obtenir vne prosperité temporelle. C'est ainsi, mes freres, que nous oublions les textes & paroles de l'Escriture, encor que nous en retenions la lettre & les mots, ou que nous les oyions ou recitions souuent. Secondement il dit que cette exhortation parle à eux *comme à des enfans*, ayant esgard non seulement à ce que ce passage porte, que Dieu chastie celuy qu'il aime comme le Pere l'enfant qu'il a à plaisir, mais aussi à ce que celuy qui parle au liure des Prouerb. appelle *son enfant* la personne à laquelle il addresse son propos, *Mon enfant ne rebute point l'instruction du Seigneur*: ce qui nous monstre qu'il faut considerer en ce liure non tant Salomó, que la Sapience celeste, ou Dieu

Digitized by Google

mesme parlant par la bouche de Salomon. Et de faict Salomon n'a esté en ce liure que l'organe du Sainct Esprit & de la Sapience de Dieu : en sorte que nous puissions dire qu'il y a ici vn plus grand que Salomon. Et quand vous ouez la Sapiẽce Diuine s'addresser aux affligés auec ces paroles cordiales & auec tãt de benignité & d'amour en ce tiltre, *Mõ enfant* n'est-ce pas pour nous apprendre, premierement à nous reuestir des entrailles de compassion & de charité enuers les affligés pour estre touchés de leurs maux, comme nous serions de ceux de nos propres enfans? Secondement à ne pas rudoyer les affligés, pour ne pas accroistre leur affliction par nostre rigueur. Car si Dieu mesme s'addressant aux affligés les traicte auec douceur & auec des esmotions d'amour, qu'est-ce que nous ne deuons point faire, veu que ceux à qui nous parlons sont nos freres, nostre chair & nostre os, & que nous sommes subiets à mesmes infirmités & miseres qu'eux ? En troisieme lieu (ô fidele) si tu vois Dieu traicter l'affligé comme

son

Digitized by Google

ſon enfant, pren courage, & di que quand l'affliction te viendra, les conſolations de Dieu te viendront pour te ſubuenir & aſſiſter, puis qu'il reueſt enuers toy des affections de Pere; & que ton affliction eſmeut & renouuelle en luy ſon amour.

Quant à l'exhortation elle contient deux choſes, l'vne ce qu'elle requiert de nous, & l'autre les raiſons. Ce qu'elle requiert eſt *de ne pas mettre à nonchaloir la diſcipline* ou le chaſtiment *du Seigneur*, & de *ne perdre point courage, quand nous ſommes repris de luy*. Au lieu de *mettre à nonchaloir*, il y a en la langue de Salomon le mot de *rebuter* ou *reietter*; Et au lieu de perdre courage, il y a le mot de *s'ennuyer*. Et tout cela treſbien quant au ſens; pource qu'en nos afflictions nous manquons en deux façons, à ſçauoir ou par ſecurité charnelle, meſpris & rebellion: ou par defaillance de courage, ennui & deſeſpoir. Ie di premierement par ſecurité charnelle & meſpris & rebellion; Ce n'eſt pas que nous ne nous ſoucions point de l'affliction en ſoy: car eſtans fort deli-

Digitized by Google

cats pour petite qu'elle soit nous y sommes tousiours fort sensibles, & nostre chair nous est tousiours si chere que nous ne mettons à nonchaloir aucuns de nos maux : mais nous les mettons à nonchaloir au regard de leur vsage & du but pour lequel Dieu les enuoye qui est nostre correction. C'est ce que nous negligeons lors que nous sommes fort sensibles à l'affliction quant à la chair : ainsi que Dauid nous represente Pseaume 32. que lors que sa vigueur fut changee en secheresse d'esté & que la main de Dieu s'appesantissoit sur luy iour & nuict, il ne fit que braire tout le long du iour, & neantmoins ne faisoit point à Dieu cõfessiõ de son peché, & demeuroit dans la fraude à desguiser son peché, & dãs vn silẽce d'endurcissement. Doncques le but & vray vsage de l'affliction estant nostre amẽdement, nous mettons à nonchaloir l'affliction & le chastiment de Dieu, quand nous demeurons en nos pechés & nous y endurcissons. Comme Ieremie disoit chap. 5. *Eternel, tu les as frappés, & ils n'en ont point senti de douleur: tu les*

tu les as consumés, & ils ont refusé de receuoir instruction: ils ont endurci leurs faces plus qu'vne roche, ils ont refusé de se conuertir. Ainsi Esaïe represente chapitre 1. Qu'il n'y auoit rien d'entier en Israël, depuis la plante du pied iusques au sommet de la teste, que ce n'estoit que playes & meurtrissures par les calamités que Dieu leur auoit enuoyees, & que neantmoins on ne se conuertissoit point à Dieu, on ne cessoit point de mal faire, on n'apprenoit point à bien faire.

L'autre manquement és afflictions est l'ennuy & deffaillance de courage, comme quand Iob vient à maudire le iour de sa naissance pour la duree & l'accroissement de ses afflictions: & quand Ieremie vient à s'escrier que sa force est perie & son esperance faillie par deuers l'Eternel: Et quand Asaph ennuyé de ce qu'il estoit battu iournellement, & que son chastiment reuenoit tous les matins, dit que c'est en vain qu'il a laué ses mains en innocence, & doubte que Dieu ait cognoissance, & qu'il y ait intelligence au Souue-

Lament. chap.3.

Ps.73.

Digitized by Google

rain. Et ces defauts comprennent le despit & le murmure : despit duquel il est dit Iob. 5. *Certainement le courroux tue le fol, & le despit fait mourir le sot*, à quoy il oppose d'auoir recours à Dieu qui fait la playe & qui la bande. Ieremie en ses Lamentations chapitre 3. dit, *Pourquoy se despiteroit l'homme viuant, voire l'homme pour ses pechés ? Recerchons nos voyes & les sondons, & retournons iusques-à l'Eternel, leuons nos mains auec nos cœurs au Dieu fort qui est és cieux, disans, nous auons forfait, nous auons esté rebelles, & pourtant* tu n'as point pardonné. Or à bon droict ont esté ioints par nostre Apostre ces deux defauts, à sçauoir la negligence qui vient de mespris & orgueil, & la defaillance de courage qui vient de foiblesse & lascheté ; pource que d'vne extremité on tombe en l'autre ; vous verrez l'orgueilleux qui a mesprisé les aduertissemens & desdaigné les corrections de Dieu, tombant apres dans le desespoir : de la securité & negligence il tõbera dans la frayeur & l'anxieté. Apres qu'il aura experimenté combien a esté vaine

vaine la confiance qu'il auoit au bras de la chair, il tombera en deffiance de tout, & de Dieu meſme.

Or voici les raiſons que noſtre Apoſtre allegue contre ces manquemens. Premierement que c'eſt de Dieu de qui nous viennent ces afflictions : Secondement qu'elles ſont corrections & chaſtimens. Et en troiſieſme lieu que c'eſt de l'amour de Dieu que prouiennent ces chaſtimens, & de la qualité de Pere qu'il a enuers nous. Premierement donc c'eſt de Dieu de qui nous vient l'affliction ; Et Prouerb.3. eſt employé le nom de *Iehoua* qui exprime le ſouuerain eſtre de Dieu; afin que nous conſiderions & ſon authorité , & la parfaite ſageſſe de laquelle il agit , & qu'à l'vn & à l'autre de ces eſgards nous diſions comme Dauid , *Ie me ſuis teu & n'ay point ouuert ma bouche, pource que c'eſt toy qui l'as fait.* Car quant à l'authorité, comment murmurer contre celuy de qui nous tenons la vie, le mouuement & l'eſtre ? *La choſe formee* (diſent les Prophetes) *dira-elle à celuy qui l'a formee, pourquoy m'as-tu ainſi faite ? Que le* Pſ.39. Eſ.45.

pot debatte contre les autres pots de terre: mais malheur sur celuy qui debat contre celuy qui l'a formé. Pourtant disoit tresbien Heli lors que Samuel luy eut recité les iugemens que Dieu luy auoit declaré vouloir exercer sur luy & sur
1.Sam.3. sa maison, *c'est l'Eternel, qu'il face ce qui luy semblera bon.* Et que dirons-nous si Iesus Christ luy mesme le Fils de Dieu a consideré cette authorité de Dieu en ses maux, pour y acquiescer, disant, *Pere, s'il est possible que cette coupe passe ar-*
Matt.26. *riere de moy, toutesfois non point comme ie veux, mais comme tu veux.* Mais à cette authorité souueraine est ioincte vne parfaicte sagesse, telle qu'il ne peut y auoir aucun manquement: Que si cela est, il faut necessairement que nous y acquiescions, bien que nous ne comprenions pas les raisons & les motifs de sa conduicte. Or denier à Dieu vne parfaicte sagesse en tout ce qui est de sa conduicte & prouidence enuers nous, seroit luy denier d'estre Dieu: veu que l'essence diuine & vne souueraine sagesse sont inseparables: ce seroit nier qu'il fust Createur de ce grãd vniuers,

vniuers, où nous voyons toutes choſes diſpoſees par vne ſageſſe tres-parfaicte: car celuy qui a ſi bien addreſſé l'ouurage des cieux & de la terre, pourroit-il manquer ailleurs? *L'argille*, (dit Eſaïe) *dira-elle à celuy qui l'a formee que fais-tu, & tu n'as point d'addreſſe pour ton ouurage?* Eſa 45.

La ſeconde raiſon de l'exhortation de Salomon eſt que l'affliction eſt vne correction, vne reprehenſion, vne diſcipline, vn chaſtiment; car les termes de Salomon & de noſtre Apoſtre emportent tout cela. Or qui es-tu, ô homme, qui voulusſes que Dieu ne repriſt, ne corrigeaſt & ne chaſtiaſt point? voudrois-tu que tout fuſt en deſordre en l'Vniuers? que Dieu ne ſe pleuſt pas d'y voir la Iuſtice & ſainctetés qui eſt ſon image, mais y laiſſaſt regner ſon contraire ſans aucune punition & vengeance? & qu'ainſi il ſe reniaſt ſoy meſme? Voudrois-tu qu'il ſe deportaſt de gouuerner & conduire le monde & ſon Egliſe, pour laiſſer vn chacun viure à ſa volonté? voudrois-tu voir en la maiſon de Dieu & en ſa famille ce que

Digitized by Google

tu ne voudrois pas souffrir en la tienne? car tu ne voudrois pas souffrir tes enfans sans correction & chastiment? Que si tu dis que tu vois bien en cette famille de Dieu plusieurs que Dieu espargne, Ie te responds trois choses: La premiere que tu ne sçais pas ce que Dieu reserue à ceux que tu regardes: La seconde, que ceux-là mesme ont leur sorte de chastiment encor que tu ne la vois point, & que leurs defauts estans differents des tiens, il est de la sagesse de Dieu que la correction en soit differente. La troisiesme, que toy-mesme en ta famille choyeras vn enfant qui a quelque indisposition particuliere, pendant que tu chastieras l'autre, bien qu'ils soyent tous deux coulpables; garde toy donc de controoller la sagesse de Dieu en la correction que elle t'addresse. Que si tu reconnois que c'est vne correction, il faut necessairement que tu la prennes en gré, sinon que tu prisses plaisir de demeurer dans le defauts & les vices: auquel cas il faudroit que tu renõçasses non seulement à la pieté, mais mesme à la droi-

te

te raison. Car si la lumiere naturelle t'oblige à supporter vne medecine, pource qu'elle corrige quelque vice de ton corps ou de ton temperament, pourquoy ne supporteras-tu la medecine laquelle corrige quelque vice de ton esprit ? Or est à remarquer qu'en la langue de l'Apostre le mot de discipline ou chastiment & correction, vient du mot *d'enfant*, exprimant la correction laquelle les defauts & vices de l'enfance, l'impetuosité & la folie de la ieunesse, nous obligent d'apporter si nous ne voulons que nos enfans soyent sans vertu & incapables de tout biẽ. Or ceci nous apprendra en passant qu'enuers Dieu nostre folie est vn desreglement d'appetits semblable à celuy des enfans, & de faict la passion qu'a vn enfant à son ieu & à ses iouëts, laquelle luy faict rebuter l'estude & la science, est-ce pas la folie & passion des hommes apres les plaisirs & voluptez de la vie, & apres l'or & l'argent? veu que les passions charnelles de l'auarice & de l'ambition sont vn trauail à amasser de la poussiere de la terre & du vent, cho-

ses aussi friuoles que les iouëts & osselets des enfãs. Or pour ces choses nous reburõs l'estude de la sapiẽce, & la recerche des choses diuines & celestes.

La troisiesme raison de l'exhortation de Salomon à ne pas negliger la discipline du Seigneur est le motif duquel elle prouient, à sçauoir l'amour, en ces mots, *Le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il aduouë.* Qui espargne la verge haït son fils, mais *qui l'aime se haste de le chastier*, dit le mesme Salomon Prou. 13. & chap. 23. *Tu frapperas l'enfant de la verge, & tu deliureras son ame de mort.* Si doneques, ô homme, tu chasties ton enfant par amour & par le soin que tu as de son salut, pourquoy ne reconnois-tu le mesme motif és chastimens que Dieu t'adresse? Voudrois-tu auoir plus d'amour & de bonté enuers tes enfans que Dieu enuers les siens, veu que ce que tu as d'amour, de charité & de vertu, n'est qu'vn rayon & vne petite image de l'amour, de la charité & des perfections que Dieu a enuers nous? Pourtant, comme Iesus Christ disoit, *Si vous qui*

estes

Digitized by Google

estes mauuais, sçauez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere qui est és cieux, nous dirons, Si vous, qui estes mauuais, chastiez neantmoins vos enfans par amour, combien plus sera-ce par amour que Dieu nous chastiera? Il est donc impossible, ô homme, que tu denies à Dieu ce motif de tes chastimens, que tu ne le despouilles de la verité de ses perfections; Que si Dieu nous chastie par vn motif si fauorable, comment pouuons-nous rebuter son chastiment ou nous en ennuyer? ou comment plustost ne luy en rendons-nous des remerciemens & des actions de graces? Et c'est ici ô fideles, où vous deués vous discerner d'auec les enfans de ce mõde; le motif par lequel Dieu punit ceux-ci, apres qu'ils ont refusé les semonces de sa grace, est sa iustice vengeresse, son ire, sa haine; mais, quãt à vous qu'il a separés du mõde & qui auez esté enseignez de luy, c'est le soin de vostre salut, qui le porte à vous chastier selõ que dit l'Apostre 1. Cor. 11. *Quand nous sommes iugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que* Luc 11.

nous ne soyons condamnez auec le monde.

Ce soin que Dieu a de nous,& son amour prend sa certitude & sa fermeté de la qualité de Pere que Dieu a prise enuers nous. C'est pourquoy nous remarquons cette qualité pour quatriesme raison és paroles de nostre texte. Car Dieu agit enuers les hommes selon deux qualitez, l'vne de Legislateur & de Iuge pour laquelle il laisse chacun à soy mesme pour remunerer ou punir selon qu'on aura obei ou desobei, & c'est ainsi que Dieu agit enuers le commun des hommes ; L'autre est la qualité de Pere qu'il a enuers ses esleus & fideles, par laquelle comme il les a regenerez & adoptez à soy par Iesus Christ, les retirant de leur rebellion naturelle, aussi il les traicte continuellement comme Pere, les enseignant & corrigeant pour les conduire à l'heritage qu'il leur a preparé. Considerez donc, fideles, que ces maux desquels vostre chair se plaint, sont des effects de la grace de laquelle Dieu vous a adoptez en Iesus Christ, & selon laquelle il veut vous rendre conformes

formes à l'image de sa mort & de sa resurrection. Medités donc la grace de vostre adoption, selon que l'Apostre nous la propose, Ephes.1. quand il dit que Dieu nous a predestinez pour nous adopter à soy par Iesus Christ, & Iesus Christ quand il nous prescript d'appeller Dieu *nostre Pere qui est és cieux*, & nous dit, *Ie m'en vay à mõ Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu*: C'est cette qualité en laquelle l'Eglise dés l'Ancien Testamẽt cerchoit sa cõsolation cõtre ses afflictions, Esa.63. disant, *certes tu es nostre Pere, encor qu'Abraham ne nous reconnust point, & qu'Israël ne nous aduoüast point, Eternel c'est toy qui es nostre Pere, & ton nõ est nostre Redẽpteur de tout temps.* N'es-tu pas aussi en cette qualité-là en laquelle Dauid se consoloit lors qu'il disoit; *Quand ie n'aurois pour moy pere ny mere, l'Eternel me recueillira*, Et Dieu luy mesme consoloit par elle son Eglise, disant, *la mere peut elle oublier son enfant, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre? Or quand les femmes auroyent oublié leurs enfans, si ne t'oublierois-ie pas moy, a dit l'Eternel* Et qu'est-ce

Rom.6.
Rom.8.
Ps.27.
Esa.49.

que l'Esprit d'adoption nous suggere & nous fait dire, pour nous consoler en nos maux ? Il nous fait crier *Abba*, c'est à dire *Pere* : dauantage ce tiltre comprend en son estendue tout ce que nous pouuons conceuoir de douceurs & d'argumens de la bonne volonté de Dieu enuers nous, pour nostre deliurance & pleine consolation.

Or il faudroit que nous deduisissions l'aduantage qu'a ce Pere celeste sur les terriens, au regard de l'amour & de la dispensation des chastimens ; mais c'est ce que nostre Apostre fera és versets suiuants. C'est pourquoy nous auons à finir ce propos par nostre instruction & consolation en remarquãt au prealable quelques doctrines de ce texte contre nos Aduersaires.

Doctrines et Conclvsion.

La premiere doctrine est contre le Purgatoire, lequel ce texte destruit entierement. Car le Purgatoire a esté basti sur ce discours, que Dieu apres auoir receu en grace ses enfans & leur auoir pardõné, ne laisse pas de

de les chaſtier & viſiter de diuerſes afflictions, & que, cela eſtant, Dieu pardonne bien la peine eternelle des pechés qui eſt la peine des enfers, mais non pas vne peine temporelle : partant que ſi on ne la ſouffre en cette vie, à proportion des pechés qu'on a commis, il en faut paracheuer la ſouffrance apres cette vie en vn feu. Et ainſi ils preſuppoſent que Dieu eſt enuers les fideles comme vn Iuge qui punit des criminels en ire pour ſatisfaction à la iuſtice ; or cela eſt renuerſé de fonds en comble en noſtre texte ; auquel nous voyons que Dieu chaſtie ſes enfans, non en ſon ire, ni pour ſatisfaire à ſa iuſtice, (car ſa iuſtice eſt ſatisfaicte & ſon ire appaiſee en Ieſus Chriſt) mais pour ſatisfaire à ſon amour, de ſorte que le motif de ſes chaſtimens ſoit l'affection de Pere par laquelle nous ayant pardonné nos pechés en Ieſus Chriſt, il veut nous aduancer en ſainctété. Or puis que ce qu'il chaſtie & redargue les fideles n'eſt que pour leur amendement, auſſi ſes chaſtimens ne peuuent auoir lieu enuers ſes enfans

que pendant le cours de cette vie qu'ils ont en eux des defauts & pechés, & qu'ils sõt capables d'amendemẽt. Car il n'y a apres la mort pl⁹ de lieu à l'amẽdemẽt; ni dõc plus de lieu à des punitiõs enuers des enfans, puis qu'elles ne peuuent estre que pour leur amendement.

Secondemẽt en ce que l'Apostre reproche aux Hebreux l'oubliãce de l'Escriture eu esgard à ce qui estoit enseigné dans le liure des Prouerbes, rémarquez trois choses, l'vne, qu'en ce temps là l'vsage de l'Escriture Saincte estoit familier & cõmun entre les fideles: & qu'il n'y a nulle excuse pour l'ignorance de l'Escriture és simples fideles, puis que c'est en eux que nostre Apostre la blasme dans nostre texte. Et certes si en l'Escriture Dieu parle à nous comme à des enfans, ainsi que le dit icy l'Apostre, pourquoy ne sera-elle commune & familiere à tous les enfans de Dieu? sera-elle obscure és choses necessaires, puis que Dieu y parle à nous comme à des enfans, lesquels il veut instruire & enseigner? La seconde est que l'Escriture Saincte, si nous la consultons,

ſultons, nous remplira de ſapience & de conſolation contre toutes afflictions, ſelon qu'il eſt dit Rom.15. *que les choſes qui ont eſté auparauant eſcrites, ont eſté eſcrites pour noſtre endoctrinement, afin que par patience & conſolation des Eſcritures nous ayons eſperance.* La troiſieme choſe eſt que l'Apoſtre dit que l'Eſcriture *parle à nous*; Or ſi cela eſt, qui ſont ceux qui l'appellent vne regle muette, & vn Iuge qui ne decide rien & ne dit mot? Non, non, ô aduerſaires, l'Eſcriture, ou pluſtoſt Dieu par les Eſcritures, nous parle voire bien expreſſement & clairement, tant contre les pechés des hommes que contre les erreurs & ſuperſtitions. Et ſi Dieu en l'Eſcriture parle à nous comme à des enfans; Doncques nous y reconnoiſtrons la voix de noſtre Pere, & partant ne faut pas qu'on nous die, d'où ſçauez vous que l'Eſcriture eſt vraye Parole de Dieu? non plus qu'à des enfans, à quoy connoiſſez-vous la voix de voſtre Pere? les brebis oyent bien la voix de leur berger & la diſcernent de celle de l'eſtranger, & pourquoy Ieab 10.

des enfans ne reconnoistroyent-ils par l'esprit que Dieu leur a donné, la voix de leur Pere?

Mais, mes freres, si nous regardons nos mœurs on nous pourra bien dire que nous auons, beaucoup plus que les Hebreux, oublié l'exhortation qui parle à nous comme à des enfans. Pourtãt maintenant ramenteuons-nous ce que le Seigneur nous dit par Malachie, *Le fils honore le pere, & le seruiteur son Seigneur; si donc ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient?* Voulons-nous, mes freres, obliger le Seigneur, par nos rebellions à nous traicter, non en Pere, mais en Iuge rigoureux: non en son amour, mais en son ire? non en enfans, mais en criminels? & iusques à quand pensons-nous abuser de son indulgence & bonté? Considerons par nostre texte que Dieu par fois chastie le peché *iusqu'au sang*: afin que nous nous iugions nous mesmes, pour n'estre pas iugés en ceste seuerité? Combattons, combattons, mes freres, contre le peché par la reconnoissance des bienfaits de Dieu & de ses graces, afin que nous

nous n'ayions à le combattre par la ſouffrãce de diuerſes calamités; Et vous qui vous plaignez & murmurez contre Dieu pour voſtre cõdition & vos ſouffrances, à ſçauoir priuation d'offices & d'employs, rebut, meſpris & haine qu'on a contre noſtre profeſſion d'où prouiennẽt diuerſes grieſues afflictiõs, ſouuenez-vous que vous n'auez point encores reſiſté iuſqu'au ſang en combattant contre le peché : & que nous auons à louër Dieu de ſon ſupport, & reconnoiſtre ſa bonté. Au reſte apprenez que nous deuõs tout à Ieſus Chriſt, non ſeulement biens, employ & charges, mais auſſi les vies meſmes, & partant que nous nous trompons, ſi nous auons ſuiui Ieſus Chriſt à condition que ce ne fuſt pas iuſqu'au ſang. Mais conſiderez, mes freres, que ſi Dieu nous appelle à quelque ſouffrance & quelque perte, c'eſt pour noſtre bien, & pour le ſoin qu'il a de noſtre ſalut, c'eſt pour nous deſtacher de la terre & nous eſleuer au Ciel, & pour mieux poſſeder nos cœurs & nos affections : Secondemẽt qu'il remunerera en dõs & graces

de son Esprit toutes les pertes que nous ferons pour son nom ; que nous receurons cent fois autant en benedictions spirituelles que tout ce que nous aurons perdu,& apres cela la vie eternelle. En general, mes freres, apprenons à adorer la conduite de Dieu en nostre endroit ; puis que ce qu'il fait est pour combattre en nous le peché ; & qu'il agit en toutes choses comme Pere pour nous conduire à son but. Remplissons-nous donc de courage & de consolation contre tous maux, par vne pleine certitude & persuasion de son amour: Disons en nos maux qu'est-ce qui nous separera de la dilection de ce Pere ? Disons en nos anxietez, ce Pere qui nous a pris par la main droite nous conduira par son conseil, & finalement nous receura en gloire. Disons en la mort que nous passons de ce monde au Pere : Finalement,puis que telle est l'amour du Pere celeste enuers nous, aimons-le reciproquement, afin que comme il rapporte toutes choses, santé, maladie, prosperité, aduersité, vie & mort, à nostre bien & salut,

Digitized by Google

ſalut, auſſi nous rapportions toutes choſes à ſa gloire.

Dieu nous en face la grace.

Sermon prononcé en Apuril 1636.

Digitized by Google